**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 55 (1917)
**Heft:** 7

**Artikel:** Consolation
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-212857

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Vâi noûtrè z'estafié cutsî dedein lo lhî,
Lau z'haillon cé et lé, su 'na chôla on falo,
Et sè met à bramâ bin fè : « Lison ! Sami ! »
Ma nion ne repondâi. Adan fâ dâi bouèlâïe
Que binstout lo magnin, l'hussié et son nèvâo
Arrevîrant ti trâi. La porta fut trossâïe,
Et lè vaitcé châotâ dè coûte lè z'èpâo
Qu'avant lè get âovert, sein pouâi menâ la chetta.
Lo magnin, lo premî dit : « L'ant on coup de sang !
Lè faut sagnî rido ! Justameint ma fliammetta
L'é adî avoué mè. » Ie l'eimpougne et adan
Ao bré de la Lison lâi tè fâ onn' eincotse
Qu'on vâi bicliâ lo sang quasu doû pî de hiaut.
Et pu l'ein fâ atant à Samin, ào bré gautse...
L'avant ti doû on sang bin adrâi quemet faut.
Quand l'eurant bin sagnî, ie tsertsant duve patte,
Câ faliâi portant bin lè z'eintâodre on bocon.
Lo magnin va founâ dein on mouî de faratte,
Mâ ne trovâve rein que trau petit bocon.
Adan va âo bouffet iô dâi balle tsemise
Cheintant bin bou la buïa, ein preind iena et vào
Dègoursi lo davau po 'na patta. La Lise
Que regrettâve gros, câ l'êtâi sa meillâo,
La meillâo dau trossî : la tenyâi de sa mère,
(L'avâi dâi balle deint, tote fête âo crotset),
Sè sîte su son lhî, lè get tot ein colére,
Et fâ dinse âo magnin : « Laissî mè ci pantet ! »
... L'hommo tot bounameint : — L'è tè qu'a la [premîre
Dèvesâ, que lâi fâ. T'âodrî gardâ la tchîvra ! »

MARC A LOUIS.

---

**Consolation.** — Un cycliste raconte qu'il a été attrapé au mollet par un chien et fortement mordu.

— C'est que, dit-il, il ne me lâchait pas.

— Oh ! les chiens sont très fidèles, fit une dame.

---

**Un insensible.** — Il y a quelques années, un brave Combier tomba dans l'Orbe, non loin de l'endroit où elle se jette dans le lac de Joux. Des témoins se précipitèrent aussitôt à son secours et, l'ayant repêché, lui donnèrent tous les soins voulus. Remis sur pied et ragaillardi, notre homme regagnait son logis sans avoir proféré une plainte, non plus que la moindre parole de reconnaissance.

— Vous pourriez dire au moins : merci ! fit un des sauveteurs.

Alors, l'autre, se retournant :

— Oh ! je savais bien que je ne risquais rien !

---

## OU IL Y A DE LA GÊNE...

L'historiette suivante est extraite des *Mémoires* de Saint-Simon. On y verra quelle singulière liberté prenait une princesse — la future mère de Louis XV — devant le roi Louis XIV.

Un soir qu'il y avait comédie à Versailles, la princesse[1], après avoir bien parlé toute sorte de langages, vit entrer Nanon, ancienne femme de chambre de Mme de Maintenon, et aussitôt s'alla mettre, tout en grand habit comme elle était, et parée, le dos à la cheminée, debout, appuyée sur le petit paravent entre les deux tables. Nanon passa derrière elle et se mit comme à genoux ; le roi[2], qui en était le plus proche, s'en aperçut et leur demanda ce qu'elles faisaient là. La princesse se mit à rire et répondit qu'elle faisait ce qu'il lui arrivait souvent de faire, les jours de comédie. Le roi insista.

— Voulez-vous le savoir, puisque vous ne l'avez pas encore remarqué ? C'est que je prends un lavement d'eau.

— Comment, s'écria le roi, mourant de rire, actuellement, là, vous prenez un lavement d'eau !

— Hé, vraiment oui, dit-elle.

— Et comment faites-vous cela ?

Et les voilà tous les quatre à rire de tout leur cœur.

Nanon apportait la seringue toute prête sous ses jupons, levait ceux de la princesse, qui se tenait comme se chaussant, et Nanon lui glissait le clystère ; les jupons retombaient et Nanon remportait la seringue sous les siens. Il n'y paraissait pas. Ils n'y avaient pas pris garde ou ils croyaient que Nanon rajustait quelque chose à l'habillement. La surprise fut extrême, et tous deux trouvèrent cela fort plaisant. Le vrai est qu'elle alla, avec ce lavement, à la comédie, sans être pressée de le rendre. Quelquefois même, elle ne le rendait qu'après le souper du roi et le cabinet. Elle disait que cette eau la rafraîchissait et empêchait que la chaleur du lieu de la comédie ne lui fît mal à la tête. Depuis la découverte, elle ne s'en contraignit pas plus qu'auparavant.

[1] Adélaïde, princesse de Savoie, femme du duc Louis de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV et père de Louis XV.

[2] Louis XIV.

---

**Au clair !** — Un enterrement en voitures passait. Un passant en aborde un autre et lui dit :

— Vous ne savez pas, monsieur, qui on enterre ?

— Non, vraiment, monsieur... je regrette...

— Eh ! bien c'est celui qui est dans la première voiture.

---

## L'ÉTEIGNOIR

Une princesse de Suède avait pour habitude de lire dans son lit. Elle reçut un jour un éteignoir à ressort, avec ces vers de Piron :

Sage et brusque éteignoir, sachez au gré des gens
Vous bien tenir, tomber à temps ;
Et comme un capuchon guidé sur la bougie,
Quand la princesse lit, demeurez en arrêt
Tant que le livre lui plaît,
Et partez dès qu'il l'ennuie.
Des moments dans son lit à l'amour dérobés
Respectez la durée et marquez bien le terme ;
Quand elle est seule tenez ferme ;
Quand le prince arrive, tombez !

---

**C'est pour rien.** — Un Israëlite vend, un samedi, un complet à l'un de ses clients, qui, en soldant son achat, fait observer au négociant qu'il ne devrait pas, en raison des règles de sa religion, faire du commerce ce jour-là.

— Oh ! mon cher monsieur, au prix où je vous vends ce complet, je ne fais pas du commerce, mais de la charité. — P.

---

## LA PLANCHE

C'ÉTAIT un dimanche après-midi, un bon vieillard dont la maison est située sur les bords du Flon — le cours d'eau cher aux Lausannois coulait encore à ciel ouvert — était occupé à emmancher une serpe. Il pleuvait depuis plusieurs jours. Un monsieur, en promenade dominicale, malgré la pluie, descendait le chemin en cul-de-sac qui aboutissait à la rivière, très grossie.

Le promeneur, désappointé, s'approche du vieillard :

— Dites-moi, brave homme, vous n'auriez pas une planche à jeter sur le ruisseau, en guise de pont ?

— Eh ! mon té si, mon beau mossieu, mais les eaux sont bien trop hautes ; vous voyez, ça déborde. On ne serait pas fichu de faire teni la planche. Vous seriez bien dans le cas de faire un plongeon.

S'étant rendu à l'évidence, le promeneur s'apprêtait à rebrousser chemin, tandis que le paysan se remettait à tailler le manche de sa serpe.

— Alors, vous travaillez le dimanche, fait le « beau » monsieur, d'un ton sentencieux ; ce n'est pas bien du tout !

— Mais, mossieu, ce n'est pas du travail, ça. Je ne veux pas la vendre... ma serpe.

— Si fait, mon brave homme, si fait, vous travaillez bel et bien. Or vous savez que les Ecritures sont formelles sur ce point. Vous vous préparez un juste châtiment. Et, à votre âge !... Réfléchissez, brave homme, réfléchissez à ce que je vous dis... Au revoir !

— Bien le bonjou, mossieu, bien le bonjou !... Voyons-voi, à présent, que j'enfate enfin ce manche dans c'te serpe !

* * *

Un mois après. C'était encore un dimanche et le temps était superbe. Le monsieur repassa près de la maison du vieillard. Celui-ci était assis devant sa porte. Le Flon ne débordait plus ses rives, mais il y avait encore trop d'eau, cependant, pour qu'on pût le passer de pied sec.

— Hé ! mon brave homme, fit le promeneur au vieux, seriez-vous assez aimable aujourd'hui de placer votre planche en travers du ruisseau pour que je puisse passer ? Il n'y a pas trop d'eau, cette fois.

— Eh ! bien, mossieu, je demanderais pas mieux, mais je regrette beaucoup ; je peux pas. J'ai bien réfléchi à ce que vous m'avez dit, y a quierque temps : Alors, vous concevez, je voudrais pas travailler un dimanche.

---

## LE BON VALET

Ayant à faire un assez long voyage,
A son valet tout frais débarqué du village
Son maître dit : « Il te faudra, demain
M'éveiller de fort grand matin. »
Dès la pointe du jour, le valet ne fait faute ;
A la chambre du maître, en quatre pas il saute ;
Mais l'entendant qui ronflait rudement,
A pas de loup il redescend.
Longtemps après le dormeur s'éveille,
Il se rappelle que la veille
Il a recommandé... Cependant il est tard !
Il sonne son valet : « T'ai-je pas dit, pendard,
De venir m'éveiller aujourd'hui dès l'aurore ? »
— J'y suis venu, Monsieur, mais... vous dormiez [encore. »

---

**Le chanteur malgré lui,** scène comico-lyrique, paroles de A. Pajol, musique de P. Bastide, (Fœtisch Frères (S. A.) éditeurs, Lausanne).

M. Paul Bastide, si apprécié comme chef d'orchestre, vient de faire paraître une scène comico-lyrique pour deux voix d'hommes (ténor et baryton) : *Le chanteur malgré lui*, destinée au succès le plus complet. Le libretto d'Albert Pajot est vivement troussé, plein de gaîté et d'esprit. Paul Bastide, en musicien consommé a su adapter son talent souple et varié à toutes les inflexions de la pensée du librettiste et a écrit une petite partition qui est une merveille de finesse, et de joie. Facile à mettre en scène, cette très jolie saynète est à recommander aux sociétés d'amateurs. Elle peut être jouée dans un salon, avec accompagnement de piano ; mais il en existe aussi une partition d'orchestre.

---

**L'heure du bateau.** — Un commissionnaire fumait sa pipe, sur un banc, à Ouchy, lorsqu'un étranger qui fait de fréquents séjours à l'hôtel Beau-Rivage et qui est connu pour son avarice, s'approche et demande :

— Dites-moi, brave homme, à quelle heure passe le bateau pour Genève ?

Un autre commissionnaire, qui avait entendu la question, dit en patois à son camarade :

— Ne lo lâi dis pas, to parâi ne vâo rein tè bailli.

---

## Invitachon à dinâ.

L'êtâi aô tzautein. Dé bouébos — le san tant fouinets — guegnavant sein vergognia, pe la porta à maîti aôvertè, lo père Djan-Luvi que dînavant avoué sa fennè.

Djan-Luvi, que n'avai min dè pacheincè, laô fâ, coumin se l'êtâi dè bouna :

— Hé, lè bouèbo, volliâi-vo dîna avoué no, coumin hiai ?

— Mâ, on n'a pas dîna tsi vo, hiai ; n'ein dinâ à l'hotô.

— Eh ! l'est bin por cein que vo z'invitâ à dîna coumin hiai !

Vo peinsa sa lei bouèbos dimandiront laô restè ! — V.

---

**Roucoulement.** — Le père d'une jeune fille lui dit un jour, ainsi qu'à son fiancé :

— Voici des mois que vous ne vous quittez plus, que vous vous dévorez des yeux, que vous vous embrassez dans les coins. Il est temps que tout cela change : Mariez-vous !